

CAUSERIE BIBLIOGRAPHIQUE

ROUND MY HOUSE, par Philip Gilbert Hamerton ; Boston, Roberts Brothers ; 1 vol. in 12.

Parmi les écrivains étrangers qui se sont occupés de la France, depuis la guerre de 1870-71, nul ne s'en est montré plus sympathique, et nul aussi n'est entré plus avant dans l'observation et l'étude des populations des villes et des campagnes que Philip Gilbert Hamerton, auteur doublement apprécié en Angleterre et aux États-Unis comme artiste et comme écrivain. *The intellectual life, A painter's camp, The syboan year, An unknown river* sont autant de titres honorables qui le placent au premier rang parmi les écrivains anglais. Et il s'est acquis auprès d'eux une grande autorité par l'exactitude de ses descriptions, la justesse de ses appréciations, la clarté et l'élégance de son style.

L'ouvrage dont nous allons parler un peu, — *Round my house*, — est d'une lecture facile, et nous pouvons assurer que c'est un des auteurs anglais que nous avons lus le plus aisément. Plusieurs raisons, il est vrai, concourent à nous rendre cette tâche facile. D'abord Hamerton fait une peinture des mœurs françaises, décrit certains paysages que connaît bien celui qui écrit ces lignes ; ensuite, par un long séjour en France, tant à Paris qu'en Province, il a acquis un esprit primesautier que n'ont généralement pas les écrivains anglais, et qui est le caractère essentiellement distinctif des plumes françaises. A l'action directe exercée par la langue française dans le mouvement des idées, s'ajoute l'influence due aux modifications intimes qui se sont opérées dans les idiomes étrangers. Sans tenir compte des mots que le français leur a donnés ou transmis, toutes les langues européennes ont reçu du parler de Pascal, de Lafontaine et de Voltaire une allure plus ferme, un mode d'expression plus clair ; leur structure même s'est rapprochée de celle du français. Eh bien ! plus que tout autre de ses compatriotes, Hamerton a subi cette heureuse influence.

Marié à une jeune Parisienne, fille d'un préfet de l'Empire, il a vu s'ouvrir devant lui les portes de tous les salons. Et là, au contact des esprits les plus fins, des hommes de lettres et des artistes, qui font le charme de la société parisienne, il a acquis une souplesse et une déli-

caresse d'esprit qui percent dans chacune de ses œuvres.

Hamerton n'est pas un peintre ordinaire. Peindre la nature sur le vif, la reproduire fidèlement et nous faire illusion, cela ne lui suffit pas. Quels sujets, en effet, s'agitent dans ses paysages ? Quels souvenirs évoquent ces forêts, ces châteaux et ces villes ? Quelles sont les mœurs de leurs habitants ? Le peintre est doublé d'un écrivain, et ce que son pinceau ne peut dire, sa plume nous l'exprimera. Idée excellente et qui nous a valu des chefs-d'œuvre littéraires d'Eugène Fromentin : *Le Sahara, le Sahel*, &c. A ce propos, il serait fort curieux de mettre en présence *les Maîtres d'autrefois* de Fromentin, et *Etchings and Etchers* de l'auteur de *Round my house*. On pourrait faire une étude très-intéressante de ces deux œuvres, d'où se dégageraient les idées d'esthétique des deux peintres-écrivains.

L'exactitude des descriptions chez Hamerton et la véracité des faits qu'il raconte, témoignent d'un esprit consciencieux, et c'est de lui qu'on peut dire qu'il ne parle pas en aveugle des couleurs. Toutefois, sans vouloir l'accuser de partialité, nous ne saurions admettre en tout point ses conclusions.

Cette critique des mœurs de la province, l'auteur s'est efforcé de la rendre impartiale ; mais, tout en reconnaissant qu'il n'est animé d'aucun sentiment d'hostilité à l'égard de la France, il n'est pas toujours parvenu à se défaire de cette habitude qu'ont tous les écrivains anglais (sans en excepter Matthew Arnold) de juger les hommes et les choses à un point de vue exclusivement anglais. Pour le montrer, il nous suffira de mentionner les deux chapitres où il traite d'*odious custom* et d'*inhospitality* la réserve que les Français sont loin d'avoir, au même degré que leurs voisins d'Outre-Manche, à l'égard des étrangers.

Après avoir décrit les riantes vallées de la Saône et du Rhône, il consacre la plus grande partie de son livre à l'examen des questions vraiment vitales : le mariage, la condition des femmes et des jeunes filles, l'éducation, l'instruction, &c. Nous voudrions pouvoir parler en détail de ce livre si sympathique à tant d'égards ; mais cela nous entrainerait un peu loin. Il faudrait d'ailleurs, pour bien apprécier l'écrivain, analyser quelque autre de ses œuvres. Une étude d'ensemble serait donc à faire et nous ne pouvons l'entreprendre aujourd'hui.